

Neuf mois après le début de la guerre civile espagnole, les troupes insurgées de Franco avancent sur l'Euskadi. Pour briser la défense de Bizkaia, encore en zone républicaine, elles bombardent, aidées par la légion Condor d'Hitler et l'Aviazione Legionaria de Mussolini, la ville de Gernika, dont Picasso immortalisera l'horreur.

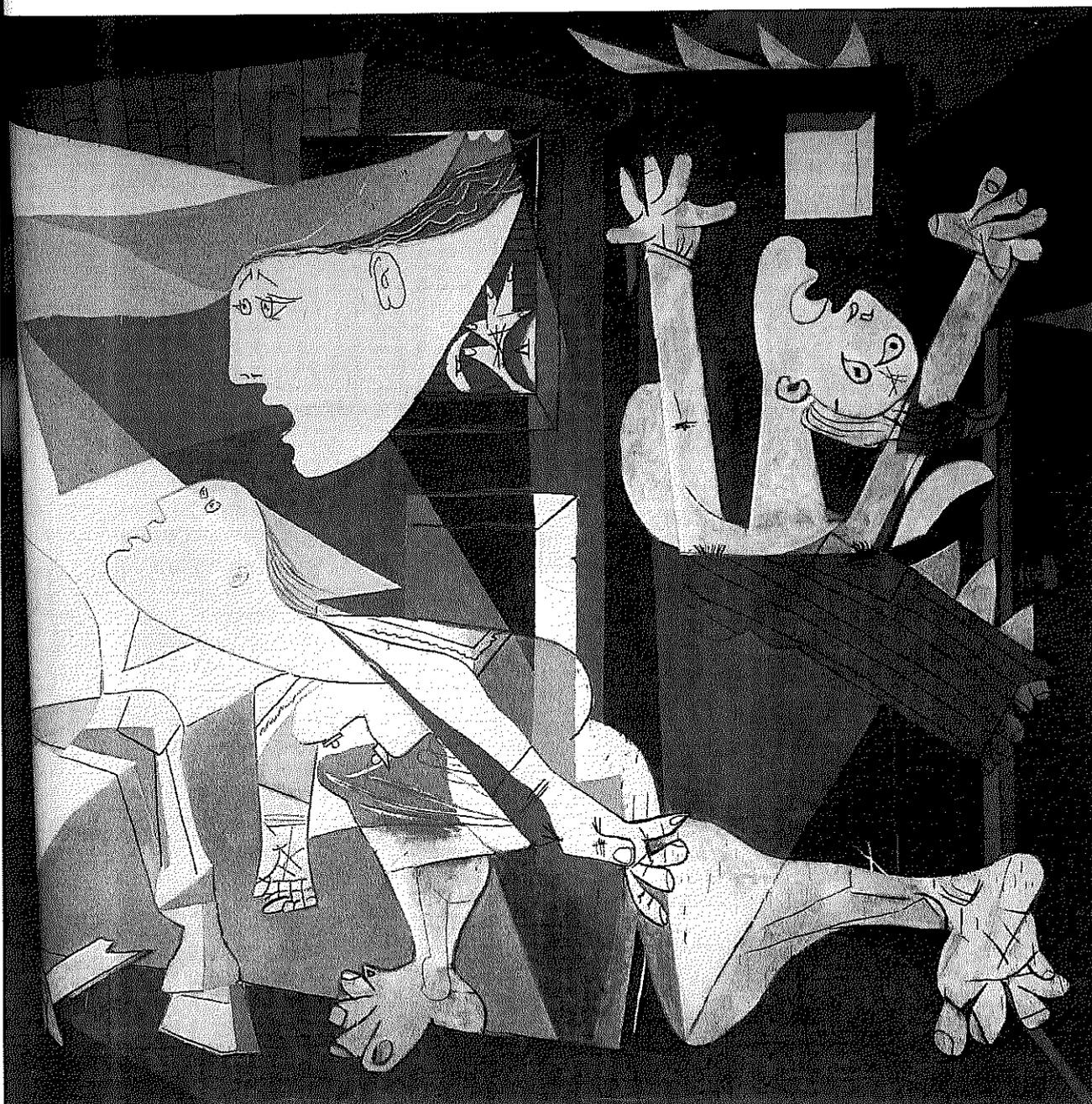
Déchirant.
L'horreur du massacre, vue par Picasso dans Guernica.



Guernica, Pablo Picasso, huile sur toile, 1937. Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, Espagne © Sucesion Picasso 2023 & Bridgeman Images

XX^e SIÈCLE
PAYS BASQUE

Gernika, l'art dans le fracas





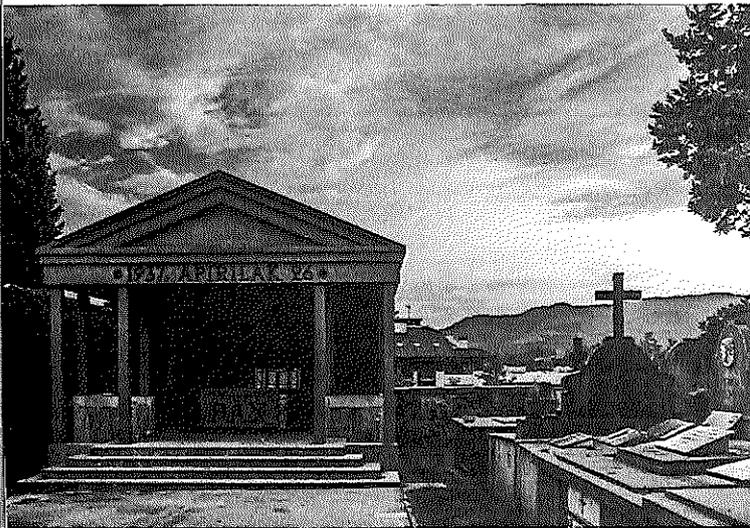
ñaki Rezabal, ancien soldat basque (*gudari*) se souvenait à la perfection quand il témoigna en 1972 : *"Le corps à terre, je relevai un peu la tête et, terrorisé, je vis les ailes d'un appareil sur lesquelles je pus lire 'Junkers' et deux hommes dans la cabine. J'observai un paquet déchirer le ciel à la vitesse de l'éclair. Puis un bruit atroce : c'était une grenade à main qui avait éclaté sur mon corps. [...] Mon bras gauche était défoncé. [...] La chair déchirée, l'os disloqué, mon avant-bras gauche tenait suspendu aux tendons [...]. Je me mis à marcher comme un fou sans direction. Je criais, je demandais de l'aide. Les avions continuaient à bombarder. Je croisais des cadavres de femmes et d'enfants [...]. Des cris d'agonie et de mort déchiraient mes oreilles. Jamais je ne pourrai oublier cette femme qui serrait son enfant dans ses bras contre sa poitrine. L'enfant criait 'je vais mourir !' et la mère, l'enveloppant de ses cheveux ébouriffés pendant qu'elle courait au hasard, lui répondait : 'N'aie pas peur, mon enfant, nous mourons ensemble !' Elle n'avait pas fini de parler qu'un avion*

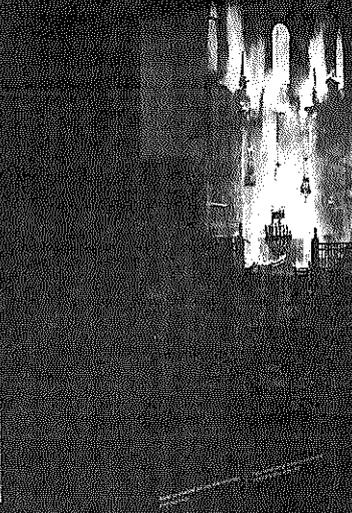
Le cimetière de Gernika, décor des commémorations officielles, qui ont lieu tous les 26 avril.

descendit à 20 mètres du sol et les mitrailla." C'était le lundi 26 avril 1937. Un jour de marché. C'était un jour festif pour Gernika, où, malgré la guerre, on jouait à la pelote, on vendait et achetait du bétail et des produits agricoles non rationnés. En plus des 6 000 habitants, de trois bataillons de *gudaris* au repos, de milliers de réfugiés et des fermiers du coin, affluaient des bus et des trains pleins à craquer. Pas moins de 10 000 personnes se trouvaient dans la ville biscayenne. Ni les cloches de l'église Andra Mari, ni les avions fascistes survolant l'est de la ville n'avaient eu raison de ses habitants qui, dans une sorte de résistance muette, s'attachaient à maintenir le rendez-vous hebdomadaire tant attendu. Même si le front s'ébréçait à seulement 23 kilomètres de là. Car les positions basques étaient inlassablement bombardées par la légion Condor, en vue de faciliter l'avancée de la brigade des *requetés* (soldats carlistes à l'idéologie nationaliste, obsédés par l'unité de la patrie) du général Mola, l'un des conspirateurs du coup d'État du 18 juillet 1936, dont la haine contre le Pays basque était bien connue. Celui-ci, comme le général Franco, ne pardonnait pas à ce territoire, majoritairement de droite, catholique et anticommuniste, sa fidélité à la République. Pour eux, c'était un affront, mais le Pays basque entendait ainsi préserver son statut d'autonomie. La Navarre franquiste, l'Araba et le Gipuzkoa tombés, la Bizkaia était donc le dernier bastion basque à résister. Pour en venir à bout et obtenir la reddition du gouvernement basque, il fallait démoraliser son armée. Frapper fort. Donner l'exemple. En tant que "garde-manger" des troupes basques et lieu de décision des lois et libertés basques, Gernika constituait en ce sens une cible idéale. C'était le lieu où, sous son chêne, le premier *lehendakari* (président) du gouvernement autonome avait prêté serment en octobre 1936.

Un massacre organisé

L'armée franquiste dépêcha ainsi la quasi-totalité de son artillerie et de ses forces aériennes, composées à 89 % d'appareils italiens et allemands. Ce même matin du 26 avril donc, alors que les *gudaris* se retiraient vers Bilbao par la vallée de Gernika pour la défendre,





les bombardements s'intensifièrent. Un premier avion fit irruption sur la ville vers 16 heures. Il volait en cercles. Il lâcha 9 bombes. S'en alla. Puis revint. Mitrailla les gens qui tentaient de fuir. Et tout s'enchaîna très vite. Les Junkers Ju 52, Heinkel He 111 et les Savoia-Marchetti larguaient des bombes de 50 à 250 kilos par vagues successives, suivis des avions de chasse Heinkel He 51, volant en rase-mottes, qui tiraient sur hommes, vieillards, femmes. Enfants. Les mines grises de poussière, les cheveux en feu, ils couraient terrorisés vers les refuges. Celui d'Andra Mari, d'une capacité de 450 personnes, fut détruit. Il n'y eut que trois survivants. Des pluies de projectiles tombaient entre colonnes de fumée et hurlements. Et les Junkers revenaient, lâchant des bombes explosives, puis incendiaires. Des cadavres, des corps mutilés jonchaient le sol, d'énormes cratères aussi. Gemika explosait. S'embrasait.

Dans les rues, des panneaux rappellent l'histoire de la ville. Ci-contre, un survivant, hagard.



Gernika explosait. S'embrasait. Hurlait. S'effondrait.

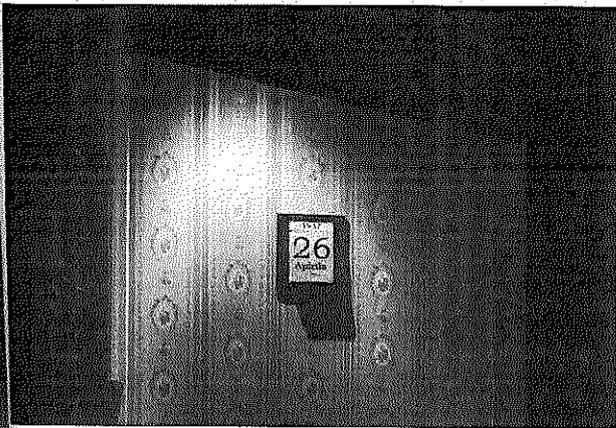
Hurlait. S'effondrait. Personne ne pouvait échapper du centre-ville : les avions pourchassaient et achevaient ceux qui le tentaient. C'était l'apocalypse. Au total, 57 avions nazis et fascistes à la solde de Franco avaient largué 41 tonnes de bombes explosives et 6 tonnes d'incendiaires, dans un intense bombardement qui dura trois heures. En face, Gernika n'avait qu'une mitrailleuse antiaérienne. D'après le recensement que le gouvernement basque réussit à établir avant l'arrivée des troupes rebelles le 29 avril, 1 634 personnes périrent, 899 furent blessées, 85 % des édifices furent détruits. Pendant les trois jours qui suivirent, dans l'odeur de chair brûlée et les cris agonisants de centaines de personnes encore sous les décombres, on organisa l'évacuation. Le 29, la ville fut prise par les franquistes, qui ne laissèrent entrer personne. Franco avait officiellement interdit de parler du

bombardement dès le 27 au matin. Sur place, il ordonna de faire disparaître les preuves, y compris les cadavres. Il organisa une mise en scène et accusa même les forces basques en retraite d'avoir mis le feu, minorant le nombre de morts à moins de 200 (*lire encadré*). En détruisant la capitale historique et spirituelle des Basques, l'Euskadi était blessé au cœur.

La couverture médiatique

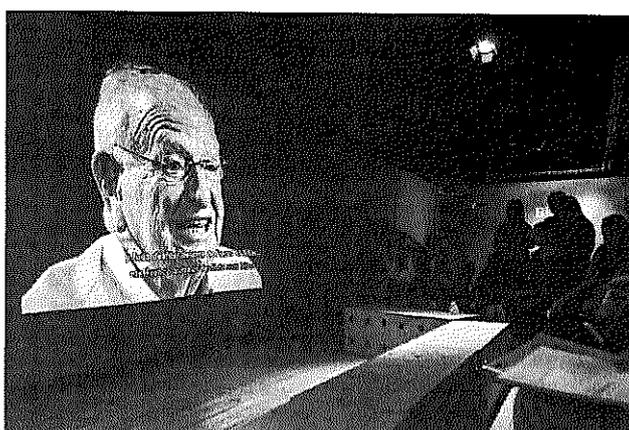
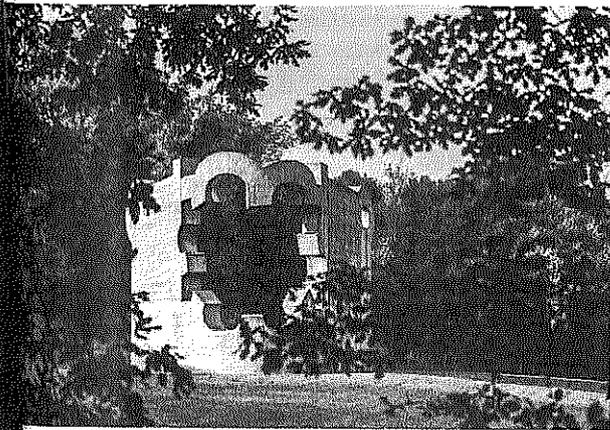
Même si, depuis le début du conflit, le Pays basque avait déjà essuyé plus de 1 000 bombardements, y compris sur d'autres populations civiles, comme à Durango, seul celui de Gernika devint un scandale international. Pourquoi ? Grâce, entre autres journalistes internationaux, à George Steer. Correspondant du *Times*, il décrivit de façon saisissante l'envergure du massacre, déduisant que si aucun des prétendus objectifs





Un nombre de victimes inconnu, mais minoré

Même si la théorie des 200 morts a prévalu jusqu'à la mort du dictateur, en 1975, le nombre exact de victimes est toujours sujet à controverse. Outre les victimes identifiées, des centaines d'autres durent être enterrées dans deux fosses communes, et des fragments de corps brûlés dans un grand brasier. Peu de cadavres purent être récupérés sous les décombres avant l'arrivée des troupes franquistes et, étrangement, aucun décès ne fut enregistré sous Franco, ni les jours, ni les années suivantes.



À gauche, statue en l'honneur des braves soldats basques, les *gudaris* (Pasileku). Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite : une sculpture de Chillida en hommage au peuple basque ; le chêne de Gernika et la Casa de Juntas, siège du Parlement bizkaïen ; Idoia Orbe, responsable éducative du musée de la Paix, et l'une des salles de ce dernier.

militaires (lieux où logeaient les *gudaris*, usine d'armes de la ville, pont d'Errenteria, censé être le passage des troupes républicaines) n'avait été atteint, il s'agissait forcément d'un raid dont la cible était la population civile et la destruction de Gernika, une ville sans défense. Même si Franco nia les faits, arguant de l'absence d'un ordre écrit pouvant le mettre en cause, son alliance avec l'Italie et l'Allemagne ne laissait guère de doute. L'armée espagnole, par manque d'avions propres, avait laissé faire la Luftwaffe de Goering, lequel trouvait dans la guerre espagnole l'opportunité de montrer à Hitler la force destructrice de ses avions. Sur ce point, Gernika avait été le tragique prélude expérimental de la guerre qui se préparait...

Un message intemporel

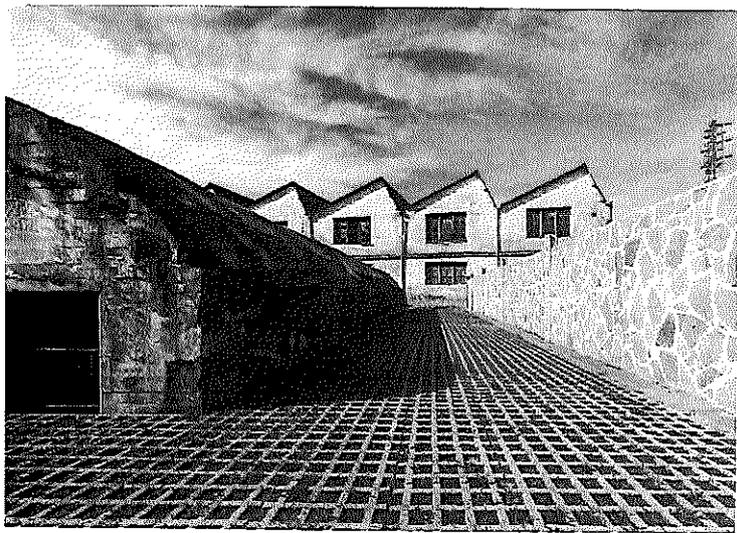
En lisant le reportage de Steer dans *L'Humanité*, le 29 avril, à Paris, Picasso fut bouleversé. Horrifié, en colère, il prit enfin position sur le conflit. Le 1^{er} mai, il délaissa les gravures qu'il préparait pour le pavillon de l'Exposition universelle de 1937, à Paris, mais qui ne satisfaisaient pas le gouvernement de la République espagnole, pour plonger dans la création de son chef-d'œuvre : *Guernica*. En quarante jours, il réalisa une peinture murale spectaculaire, tant par ses dimensions que par la tension et l'intensité expres-

sive des personnages désarticulés et noyés dans les noirs. À l'humanité tout entière, Picasso révéla la réalité, la monstruosité du crime que Franco et l'Allemagne nazie essayaient de cacher, dans un style déconcertant et puissant, mêlant cubisme, expressionnisme et surréalisme. Le tableau traversa l'Europe, les États-Unis, et les esprits. Brandi comme arme politique en faveur de la cause républicaine d'abord, il devint ensuite symbole de l'horreur.

Et comme l'avait exigé Picasso, le tableau ne revint en Espagne qu'en 1981, bien après la mort du dictateur et la restauration de la démocratie. "*Guernica était un symbole et le reste, parce que c'est l'une des rares œuvres d'art à être connue de tous, et parce que ce n'est pas un tableau de guerre, mais de paix, universel*", résume María Oianguren Idígoras, directrice du centre de recherche pour la paix *Gernika Gogoratuz*. Grâce au souvenir véhiculé par la toile, ce centre vit le jour en 1987, lors de la commémoration du cinquantième anniversaire du bombardement, un acte pionnier en Espagne. "*Il ne restait plus rien de l'ancienne ville, la langue était interdite, et la répression franquiste exacerbée. Franco avait même été fait citoyen d'honneur en 1966 !*", explique María Oianguren. "*Ce fut le fruit d'une décision parlementaire basque, dans le but de restaurer la vraie mémoire de notre histoire.*" Si, dans un premier temps, *Gernika Gogoratuz* recueille les témoignages, sa singularité repose sur son travail d'étude, de conseil et de formation pour la paix, et sur ses interventions en tant que médiateur pour la résolution des conflits. D'ailleurs, le processus de réconciliation qu'il déclencha poussa l'Allemagne à demander pardon en 1997 – mais toujours pas l'Espagne. Les habitants de Gernika ont aussi renoué avec leur passé grâce à la fondation-musée de la Paix, créée en 1998 par la volonté de *Gernika Gogoratuz* et de la municipalité, afin de toucher un plus large public. "*Gernika n'a jamais voulu être une ville martyre.*"

Le tableau nous a aidés à nous reconstruire parce que, grâce à lui, personne n'a rien oublié", explique,

Le refuge anti-aérien des ateliers de Gernika, que l'on peut découvrir lors d'une visite historique guidée.





émue, Iratxe Momoitio Astorkia, directrice de la fondation-musée. Espace de divulgation et de transmission mémorielle sur Gernika et sur les droits humains, la fondation-musée est surtout une actrice locale à la dimension internationale très dynamique, proposant, outre le *"Memoritour"*, qui comporte quatre itinéraires guidés, des expositions, conférences et activités impliquant les habitants et les visiteurs, notamment tous les 26 avril. *"Parce qu'il ne s'agit pas que de se souvenir. Il faut agir en regardant vers l'avenir"*, selon Iratxe Momoitio. Et le tableau de Picasso est là pour nous le rappeler, contre toute guerre, pour la paix d'aujourd'hui et de demain. ●

Des écofiers découvrent l'histoire de la ville, dont le tableau de Picasso, reconstitué en mosaïque grandeur nature.



« Fondation-musée de la Paix de Gernika :
 → museodelapaz.org
 « Centre de recherche pour la paix Gernika
 Gogoratz : → gernikagogoratz.org